

SETIF / CONDOR ANTAR TRADE

Une société en pleine expansion

L'incendie qui a ravagé, au mois d'avril 2006, l'unité de montage de téléviseurs et démodulateurs Condor Antar Trade, filiale du groupe privé Benhamadi, implantée dans la zone d'activité économique de Bordj-Bou-Arréridj, avait causé des pertes estimées à plus de 500 millions de dinars et menacé l'emploi de plus de 400 travailleurs. En dépit de l'ampleur de la catastrophe, l'entreprise met les bouchées doubles pour reprendre dans les meilleurs délais. "Le sort des 400 agents de l'usine et des 300 autres des 120 services après-vente répartis aux quatre coins du pays est notre principale priorité", avait déclaré, le jour du sinistre, Benhamadi Aberahmanne, P-DG du groupe. Aujourd'hui, moins d'une année après cette terrible catastrophe, l'opération de réhabilitation du site, qui n'a duré que quatre mois, a permis de préserver l'image de Condor, leader dans la production de téléviseurs avec près de 40% des parts du marché national, et de relancer la production. Dans ce contexte, la société a pu acquérir de nouveaux équipements plus performants que les anciens détruits par le feu, notamment une chaîne complètement automatisée entrant dans le projet SMT (Surface Mount Technology) lancé par la société pour la fabrication de tous types de cartes numériques pour les récepteurs numériques, les téléphones por-

tables, ou pour le domaine de l'automobile, etc.

Ce projet, avec le partenariat de la firme américaine Universal, permettra au groupe Benhamadi Antar Trade d'investir dans la technologie CMS (composants montés en surface), un créneau qui le positionne en tant que leader de l'industrie électronique en Algérie.

"Universal est l'une des rares entreprises au monde à offrir une solution complète tant pour la technologie des traversants que pour le CMS, choses impossibles à réaliser avec les Européens ou les Turcs. Avec cette nouvelle ligne high-tech, Condor peut désormais produire une gamme complète de cartes mères pour différentes utilisations, allant de l'électronique grand public (téléviseurs LCD, décodeur numérique), à la téléphonie mobile, aux centraux téléphoniques, à l'équipement électronique des automobiles, voire à l'appareillage médical (pacemakers)".

La ligne CMS acquise auprès d'Universal a des capacités de production impressionnantes. Elle permet d'insérer des composants aussi fins que 0.5mmx0.25mm à une cadence pratique de 70 000 composants/heure. Aussi, notre société compte prochainement lancer la production d'une nouvelle gamme de démodulateurs aux normes CE. "La production qui atteindra annuellement 200 000

pièces se fera en partenariat avec une firme coréenne de renommée. Une bonne partie de la production sera exportée", affirme Aberahmanne Benhamadi.

Reprenant sa vitesse de croisière, Condor a non seulement repris sa place sur le marché national, mais a accru son efficacité en offrant de nouveaux produits, tels que les téléviseurs plasma LCD, avec un rapport qualité/prix défiant toute concurrence.

Dans un autre chapitre, et continuant sur une lancée d'expansion, le groupe a inauguré, récemment, une nouvelle unité de fabrication de réfrigérateurs, produisant 150 000 pièces/an. La nouvelle gamme des réfrigérateurs de types 350L, 420L, et 600L sont des modèles déposés propres à Condor. Ce nouvel acquis permettra de renforcer la production nationale, et de proposer aux consommateurs des produits défiant toutes concurrences.

Avec des produits de qualité, et à des prix moindres, Condor a su investir dans un créneau des plus importants, celui du service après-vente, qui demeure l'un des plus importants maillons de la chaîne de vente.

"Même si nous sommes réputés pour pratiquer des prix défiant toutes concurrences, nous avons mis un point d'honneur à être aussi le plus performant en service après-vente.

Notre service après-vente (SAV) mobilise d'importants moyens humains et matériels. Le réseau après-vente couvre près de 46 wilayas. Notre volonté est de réhabiliter la crédibilité de la garantie auprès des consommateurs algériens qui ont choisi d'acquiescer un produit Condor. Puis de mettre en place une démarche rigoureuse pour le traitement des doléances des consommateurs. A cet effet, nous avons lancé la formule deux ans de garantie et trois ans de disponibilité de la pièce de rechange. L'objectif de cette formule est de rassurer au maximum le client pour qu'il fasse le bon choix en toute connaissance de cause. La disponibilité de la pièce de rechange même en période hors garantie est un argument commercial de taille. La société Condor est dotée de tous les moyens matériels et d'un personnel performant (techniciens et ingénieurs spécialisés) afin de faire bénéficier notre clientèle d'une maintenance et d'un service après-vente de qualité et de répondre à leurs attentes", conclut le P-DG du groupe.

Enfin, et pour se mettre au diapason des grandes firmes, Condor sera certifié, dès cette semaine, ISO 9001 version 2000, une nouvelle distinction pour cette société qui œuvre pour le rayonnement de l'industrie nationale.

Imed Sellami

JIJEL

RENTREE PROFESSIONNELLE

Introduction de nouvelles filières

La rentrée professionnelle session 2007 dans la wilaya de Jijel est caractérisée par l'introduction de nouvelles filières offrant ainsi de larges perspectives d'emplois à des centaines de jeunes. L'ouverture de sept filières dans le domaine du bâtiment, des travaux publics, l'agriculture, le tourisme et l'hôtellerie, l'artisanat traditionnel, l'informatique est venue dans un souci majeur de répondre aux enjeux considérables auxquels notre pays est confronté depuis un certain nombre d'années en matière de développement. Pour les responsables du secteur au niveau local, l'introduction de ces nouveaux métiers est aussi une façon de s'adapter aux exigences et mutations du monde du travail. En vue d'atteindre les objectifs assignés à cette session, les responsables locaux ont recruté 16 formateurs pour l'encadrement des nouvelles filières. Il est question aussi de mettre au diapason les centres de formation de la wilaya en les dotant de moyens humains, pédagogiques, matériels et structurels. Le communiqué de la direction de la formation professionnelle fait état de la réalisation de travaux d'entretien (chauffage central, internat, étanchéité) de plusieurs structures relevant du secteur au niveau des communes de Ziamansouriah, El Aouana, Kaous, Jijel, El Ancer et El Milia. En matière d'effectif, il est à noter que sur un total de 10 077 stagiaires, on relèvera l'inscription pour cette première session 2007 de pas moins de 3 280 nouveaux stagiaires dont 1 300 en mode apprentissage. Le secteur de la formation professionnelle, outre les deux centres en cours de réalisation à Settara et Oudjana, se compose de 17 centres de formation d'une capacité pédagogique de 3 875 stagiaires et 1 160 lits en internat.

F. M.

BENI-BELAID

3 milliards de centimes pour la réhabilitation de la zone humide

La réserve naturelle de Beni-Belaid (30 km à l'est du chef-lieu de wilaya) longtemps délaissée par les pouvoirs publics, en dépit d'un arrêté de wilaya de novembre 1997 stipulant sa protection par le biais d'un plan de gestion, qui n'a jamais été mis en œuvre, vient de bénéficier au titre de la loi de finances 2007 d'une enveloppe de 2 milliards de centimes pour l'exécution de travaux entrant, dit-on, dans le cadre d'un plan général de réhabilitation du lac de Beni-Belaid, région classée depuis novembre 2002, rappelons-le, zone humide sur la liste Ramsar. Un budget qui sera réservé principalement à la réalisation de quatre postes d'observation, au forage de dix puits pour l'irrigation des terres agricoles jouxtant le site, à son nettoyage sur une superficie de 100 ha, en plus de la délimitation et le balisage de la zone sur 3 000 ml. Il est question aussi dans ce plan de gestion, revu et corrigé, de la construction de deux maisons cantonnières ainsi que l'acquisition d'un véhicule tout-terrain. Des actions susceptibles de rehausser la valeur du patrimoine de ce site. Il faut dire que lors de notre dernier déplacement, en août 2005, dans la région, nous avons constaté avec beaucoup d'amertume l'état d'abandon dans lequel se trouve cet espace naturel si fragile qui, à vrai dire, semble livré à lui-même, où des amas de détritus jonchent le petit lac et la plage. Un site non aménagé et non balisé où il n'existe aucune pancarte d'une quelconque signalisation. Nonobstant les problèmes auxquels elle est confrontée, la zone humide de Beni Belaid s'étend sur une superficie de 122 ha dont un plan d'eau (10 ha), un marécage (20 ha), une peupleraie (37 ha), des terrains sablonneux (47 ha). Elle se caractérise par un bioclimat méditerranéen et un écosystème constitué de cinq types de milieux. Beni Belaid c'est aussi un endroit où "confluent sans ce rencontrer" deux oueds, à savoir oued Adjoul et oued El Kebir. Elle abrite un nombre important d'espèces végétales et ornithologiques rares, en plus d'éventuels sites archéologiques méconnus d'une grande importance. Néanmoins, cette réserve continue de faire l'objet d'une pression anthropique par une utilisation irrationnelle de la ressource en eau du lac par un pompage excessif. Le phénomène est durement ressenti durant la période estivale. L'élevage et l'extension des cultures spéculatives au détriment des formations naturelles mettent en péril sérieusement la pérennité du site. En conclusion, si ce plan venait à être convenablement bien exécuté il mettra un frein à la menace et au péril qui pèsent sur cette réserve riche en faune et flore.

F. M.

LE BARRAGE DE BENI HAROUN DE MILA

Un accouchement au forceps

Que n'a-t-on pas dit ou entendu sur le barrage Béni Haroun à Mila, le plus vieux projet structurant de l'Algérie indépendante et qui continue, malheureusement, à ce jour de susciter espoir et amertume. Un projet qui date des années 1960 et qui, pourtant et bizarrement, est toujours au stade de gestation. Béni Haroun symbolise à lui seul toute la lenteur, les retards, bref, les tâtonnements et les tergiversations de notre politique nationale de développement.

Ainsi, après deux décennies d'hésitation et d'indécision, le projet a été finalement retenu et inscrit officiellement en 1988 pour une AP initiale de 1 milliard de dinars, financée en partie par un consortium d'institutions financières arabes, en l'occurrence le Fonds arabe pour le développement économique et social du Koweït, le Fonds saoudien de développement et le Fonds arabe de développement d'Abou Dhabi. Les travaux ont été confiés à une entreprise chinoise CWE, en 1988, dans le cadre de la coopération Sud-Sud en vogue à l'époque.

Trois années plus tard, c'est-à-dire en 1991, ce contrat a été résilié à l'amiable, suite aux nombreuses défaillances techniques et logistiques constatées. Un autre contrat a été signé avec les Espagnols de Dragados, qui devaient reprendre, en principe, les travaux en février 1993. Seulement, vu la conjoncture sécuritaire de l'époque, les Espagnols n'ont pas donné signe de vie, ce qui a poussé Ahmed Ouyahia, alors chef du gouvernement, lors de sa visite à Mila en avril 1996, à envisager la résiliation de ce contrat, et ce n'est qu'après cette prise de position que des solutions ont été proposées et acceptées de part et d'autre, pour faire démarrer officiellement le chantier durant le dernier trimestre de cette année-là. Les Espagnols ont livré le projet (la digue et autres accessoires) en 2002, à savoir une digue de 120 mètres de hauteur hors sol, 710 mètres de longueur en crête et 8 mètres de largeur. Conçue en béton com-

paqué roulé (BCR), ayant englouti près de 2 millions de m³ de béton, y compris le volume injecté pour colmater les importantes fissurations apparues dans le rocher jouxtant la digue. Une fois le barrage réceptionné, on s'est rendu compte que le plus gros et le plus dur restaient à faire, à savoir le transfert des eaux de ce barrage. Et ce n'est qu'à partir de là que ce volet a été sérieusement et officiellement pris en charge. Ainsi, une multitude d'autres ouvrages aussi vitaux les uns que les autres ont été lancés : une station de pompage, située dans la cuvette du barrage et considérée comme l'une des plus grandes du monde, avec une puissance de 2x90 mégawatts, un débit de 23 m³/s et une HMT de 702 m, elle est installée dans un puits de 85 mètres de profondeur (l'équivalent d'un bâtiment de 25 étages). Cet ouvrage, en voie d'achèvement (réalisé par le groupement Alstom-Dragados), le seul maillon d'ailleurs de cette première phase de transfert qui n'est pas encore terminé (du moins dans sa partie anti-bélier), permettra de refouler les eaux du barrage de Béni-Haroun vers le bassin d'expansion de Ain-Tine et le barrage réservoir de Oued Athmania (déjà réalisés), d'une capacité respective de 20 000 m³ et 33 millions de m³. Pour ce faire, une conduite métallique de 11,2 km en diamètre 1,90 m à 2,60 m (dont 5,9 km de tunnel), deux stations de traitement, l'une à Ain Tine d'une capacité de 86 000 m³/j (pour Mila et 9 autres agglomérations du nord de la wilaya) et l'autre à Oued Athmania, de 330 000 m³/j pour alimenter Constantine, Khroub, Ain Smara et le sud de la wilaya de Mila, mais aussi des centaines de kilomètres d'adduction, des dizaines de réservoirs de 500 à 2 500 m³, des brise-charge, des stations de roulement et beaucoup d'autres ouvrages ont été réalisés. D'échéance en échéance (première date d'entrée en service avancée fin 2003) puis ce fut 2004, 2005, 2006 et maintenant on parle de la fin du premier trimestre 2007. Béni-

Haroun, ce fleuron de l'hydraulique algérienne, qui a vu passer une vingtaine de ministres à la tête de ce secteur, depuis Ahmed Benfréha en 1988 à Abdelmalek Sellal, l'actuel ministre des Ressources en eau, en passant par les Cherif Rahmani, Mohamed Guenifed, Mostapha Harrathi, Kamel Hadjiyat, Mokdad Sifi, Smaïn Dine, Abderrahmane Balayat, Salim Saâdi, Aïssa Abdellaoui, Abdelmadjid Attar et Doui Hasni, connaîtra-t-il enfin son épilogue en 2007 ? Du moins dans sa première phase, car pour les autres phases de transfert, on parle déjà de l'horizon 2030 et encore ! Parce qu'il n'est pas du tout certain que cet ouvrage, né au forceps et dans la douleur d'une longue attente, puisse avoir une durée de vie pouvant aller au-delà de cette échéance. Parler de la protection de cet important complexe hydraulique est une autre paire de manches, encore plus complexe et plus dramatique que la première. En effet, le bassin versant, en général, et le lac du barrage, en particulier, sont constamment soumis à une dégradation intense, due d'abord au phénomène très accentué de l'érosion dans cette région particulièrement très accidentée et fortement dénudée d'où un volume actuel d'envasement déjà largement préjudiciable, avant même l'entrée en service de l'ouvrage. Pourtant, des centaines de milliards de centimes ont été injectés dans les différents programmes conçus dans le cadre de la protection de ce bassin versant : reboisement, plantation fruitière, correction torrentielle, protection des berges... Mais qu'en est-il réellement ? Les services techniques en charge de ces réalisations ont-ils accompli, ne serait-ce qu'en partie, cette noble mais non moins vitale mission ? La question mérite vraiment d'être posée et les pouvoirs publics sont expressément interpellés. Car il est vraiment dommage et peinant d'avoir affaire à un accouchement dans la douleur et au forceps pour un mort-né !

A. Mhaimoud